**Jeunes et travail: quelle pédagogie pour la génération de l’incertitude**

**Sofia Corradi**

professeur ordinaire d'éducation des adultes (lifelong learning),

Faculté des sciences de la formation de l'Université d'Etat de Rome 3

J’avance la conclusion à laquelle je veux arriver: la pédagogie pour la génération de l’incertitude, c’est le *lifelong learning.* Il faut apprendre à apprendre. Pour la simplicité et la brièveté, je puise abondamment dans un texte que je considère encore aujourd’hui très actuel, le manifeste de *l’Éducation permanente* de Paul Lengrand (1910-2003) selon lequel le processus éducatif de chacun doit être fondamentalement celui d’un «autodidacte» dans le sens le plus fort du terme. Lengrand met même comme objectif de l’éducation « qu’on fasse de chaque personne un autodidacte dans le sens le plus complet du terme », c’est-à-dire « celui qui prend dans ses mains son destin intellectuel, moral et spirituel. C’est un long chemin que chacun de nous doit parcourir». Il continue « on n’insistera jamais assez sur le fait qu’il y a des MILIEUX qui favorisent et des milieux qui entravent le développement de la personnalité », mais reste toujours essentiel et indispensable « l’effort personnel original, unique dans sa direction et dans ses manifestations, que tout être humain doit faire pour son propre compte ». Donc l’éducation « ne s’ajoute pas à la vie comme quelque chose qui arrive du dehors », au contraire elle s’identifie avec l’être humain, « elle n’appartient donc pas au domaine de l’*avoir*, mais à celui de l’*ETRE* ».

Le parcours éducatif personnel voit chacun profiter, dans les différentes contingences historiques et familiales, de toutes les occasions de croissance, il se voit « explorer les terrains nouveaux qu’on lui donne et les nouvelles moissons qu’on lui offre ». Il se développe (lifelong learning) dans le grand laboratoire éducatif de la vie (par rapport auquel l’école est un tout petit laboratoire). Nous entendons ce parcours comme un véritable « mode de vie », comme une méthode scientifique qui trouve son application non seulement dans le sens vertical pendant la durée de la vie d’une personne, mais *lifewide learning* dans le sens horizontal : un phénomène aussi vaste que la vie elle-même en son sens objectif.

Revenant à notre Rencontre d’aujourd’hui entre des personnes qui sont des enseignants, on pourra la considérer comme un encouragement à mieux cultiver et développer ses propres talents naturels pour accompagner de la meilleure manière professionnelle possible ses élèves dans le développement de leurs potentialités naturelles.

Pendant les siècles passés, les changements qui se produisaient d’une génération à l’autre (enseignants – élèves) étaient modestes. Par contre aujourd’hui une chose est sûre : le monde où nos élèves vont vivre et travailler ne sera pas du tout comme le monde d’aujourd’hui. Donc on doit admettre honnêtement que NOUS NE SAVONS PAS à quel monde, à quel travail nous devons les préparer, et d’ailleurs on sait bien qu’au commencement d’une relation éducative la franchise est sûrement préférable à un mensonge autoréférentiel.

Peut-être la seule prévision qu’on peut faire avec certitude, c’est que chacun devra gagner son pain par son propre travail. Saint Benoît ajouterait « comme nos ancêtres et les Apôtres ». Pas même les fils des rois ou des très riches ou des très puissants pourront s’y dérober. C’est valable naturellement et pour les hommes et pour les femmes. Le mariage comme « solution » pour les femmes est déjà anachronique de nos jours.

Il faut donc se préparer à un futur qu’on ne connaît pas. Il faut se préparer en considérant que même s’il est possible qu’un savant en littérature sanscrite de valeur exceptionnelle ait de bonnes possibilités de trouver un travail, d’un autre côté il est prudent que les jeunes s'orientent vers des professions qui n’ont pas de limites géographiques ou linguistiques (telles que le *Droit* ou la *Littérature*).

Chacun devra CHERCHER son travail. Ce qui n'est pas un évènement inattendu qui lui arrive à l’improviste à la fin de son parcours d’études. Donc c’est aussi à la RECHERCHE de son travail qu’il doit se préparer, EN S’EQUIPANT opportunément et EN S’EXERÇANT à le faire. Il résulte que c’est une expérience lourde de se sentir évalué par un employeur sur lequel on n’a encore aucun droit.

Souvent le jeune CHERCHE son travail quand il arrive à la CONCLUSION de ses études (Diplôme, Doctorat, Licence) ou bien quand il en a BESOIN. C’est évident qu’il vaut mieux faire cet exercice « avec un filet », c’est-à-dire quand il peut encore compter (s’il a de la chance) sur le soutien de sa famille, c’est-à-dire quand un refus d’engagement ou un licenciement ne sont pas trop pénibles.

Pratiquement ce qui aujourd’hui est indiqué comme « alternance école-travail » doit être considéré comme une mesure qui doit appartenir nécessairement au processus EDUCATIF de tout individu. C’est à peine le cas de rappeler qu'autant le « travail des mineurs » est inhumain et nuisible au développement d’un individu, autant il est profitable de procurer à un jeune (dès son enfance) l’EXPÉRIENCE de ce que signifie « avoir un véritable travail ».

Désormais il est banal de dire que l’éducation des jeunes doit nécessairement comprendre une BONNE connaissance OPERATIONNELLE de la langue anglaise et de l’informatique. Vos élèves sont sûrement plus habiles que vous et moi à tirer parti de l’ordinateur : nous devons devenir au moins aussi habiles qu’eux.

Il me semble qu’aujourd’hui les jeunes s’arrangent spontanément pour se procurer au moins une alphabétisation informatique.

Pour ce qui concerne la langue anglaise, il faut se rappeler que ce qu’il leur faut, c’est une connaissance BONNE et OPERATIONNELLE. L’« anglais scolaire » est un échec non seulement pour l’école mais pour l’individu aussi : je ne réussis pas à comprendre comment il y a aujourd’hui tant de jeunes qui NE CONNAISSENT PAS l’anglais, au moment où l’UE nous permet d’aller travailler en Grande-Bretagne ou dans la République d’Irlande.

On ne peut pas ignorer que la situation économique actuelle du monde provoque des pourcentages effrayants de chômage : dans certains endroits du monde, le chômage des jeunes arrive à des pourcentages sans précédents. Ce ne sont pas les éducateurs tout seuls qui peuvent y porter remède, mais c’est certainement un devoir pour les éducateurs de repérer et de réaliser des outils possibles ayant pour finalité de fournir au moins au jeune un « conseil technique » pour lui permettre de « nager dans les vagues de la vie ». Dans ce qu'Anna Lorenzetto a appelé un écosystème d’éducation permanente, l’enseignant se trouve être un « facilitateur d’apprentissage », un « conseiller technique ». Tout être humain naît en ayant le droit humain fondamental à l’éducation et, au minimum, le jeune doit recevoir un « conseil technique » AVANT de mourir noyé. C’est-à-dire que le jeune ne peut pas refaire le long de sa vie individuelle tout le parcours qui, pendant des millénaires, a conduit l’humanité au niveau de connaissances d’aujourd’hui.

Nous devons résister à la tentation de croire que c'est nous qui ferons nager nos jeunes dans les vagues de la vie : ce seront eux-mêmes. Nous ne serons plus là. Ce sera à eux–mêmes de le faire en utilisant leurs capacités ou les ressources personnelles que nous les avons aidés à développer. Pour la génération de l’incertitude, il faut donc adopter une pédagogie qui ait comme méthode LA CONFIANCE dans l’élève.

Dans ce futur que maintenant personne n’est à même de prévoir, nous, les enseignants d’aujourd’hui, nous NE SERONS PAS là : ce seront nos élèves d’aujourd’hui qui affronteront les problèmes de ce présent-là.

Un élément positif important, c’est que les humains sont faits pour survivre : nos élèves sont les descendants DES SURVIVANTS de la sélection naturelle de millions d’années.

Comme je l'ai déjà dit, je partage l’idée selon laquelle le rôle de l’enseignant est d'être « facilitateur d’apprentissage », d’un apprentissage dont le protagoniste est celui qui apprend (learner), non pas celui qui enseigne (teacher). Cette idée est désormais largement partagée et elle tire beaucoup de l’expérience pédagogique magnifique qui s’appelle « l’éducation des adultes ». C’est de là que naît le principe général connu sous le nom de *« lifelong learning »* et qui, désormais, s’est élargi dans le concept de *« lifewide learning »*, c’est-à-dire un apprentissage qui puise dans la réalité très vaste de la vie, par rapport à laquelle, comme j’ai déjà dit, l’école apparaît UN TOUT PETIT laboratoire éducatif.

Bien sûr il faut tout de suite se libérer des objections qui nous feraient seulement perdre du temps.

Non seulement l’école n’est pas superflue, mais elle est absolument nécessaire, au moins pour donner consistance à des apprentissages au cas par cas ou sans cohérence. Bien sûr, les CONTENUS sont nécessaires : il n’y a pas de doute qu’un médecin doit connaître parfaitement l’anatomie, la physiologie, etc. et qu’il doit donc consacrer beaucoup de temps et de travail à les apprendre. Et il en va de même d’un ingénieur et de celui qui exerce n’importe quelle autre activité de travail. Mais ce qu’il faut combattre énergiquement, c’est la (sotte) question (pour les enseignants) de savoir s’il est plus important de bien connaître leur discipline au sens strict du mot, ou de savoir encourager le développement autonome et la croissance de leurs élèves. A mon avis, c’est un faux problème, car il me semble évident que LES DEUX éléments sont indispensables.

Peut-être ne reste-t-il qu’à adopter une conception TRÈS HAUTE de la fonction de l’enseignant. Tout le monde sait bien que les théologiens les plus autorisés conçoivent la création du monde non pas comme quelque chose qui s’est accompli ou conclu dans un passé lointain, mais plutôt comme une œuvre permanente de création de la part de Dieu, une œuvre qui est en train de se continuer même aujourd’hui. Dans son projet impénétrable, Dieu attribue à chaque personne qui naît des caractéristiques et des talents différents. J’aime penser que la tâche de l’enseignant est principalement celle de faciliter le développement et la croissance des potentialités innées chez tout élève, pour les faire mieux s'épanouir.

Je m’excuse pour ma manière extrêmement synthétique de parler de concepts si élevés, mais le temps l’impose. J’essaie donc de vous donner quelques suggestions, c’est-à-dire je me mets dans le rôle de « facilitateur d’apprentissage » ou de « conseiller technique » face aux enseignants pour leur indiquer des voies qu’ils pourraient parcourir aujourd’hui pour cultiver (et pour faire mieux s'épanouir) eux-mêmes et leur qualité professionnelle.

Loin de suggérer des mesures qui aient un prix économique élevé ou qui dépendent de décisions futures de quelques instances différentes de nous (Parlement, Gouvernements etc.), je vous recommande par contre d’être pragmatiques et de regarder autour de vous pour utiliser les ressources que la réalité vous offre et dont je vous donnerai un exemple dans l’intérêt de votre croissance personnelle. Autrement dit, les enseignants d’aujourd’hui feront quelque chose de très utile pour leurs élèves, s’ils se cultivent eux-mêmes.

Tout d’abord je veux mettre en évidence un élément positif important : tous ceux qui sont présents à cette Rencontre ont déjà fait le plus important, ils se sont rendus à cette Rencontre internationale. En effet, ma première suggestion est de participer à des rencontres qui soient internationales. Aucun de nous ne connaît exactement, par avance, DE QUOI il a besoin, mais se mettre à la fenêtre, regarder d’autres cultures ne peut que faire du bien. Peut-être le futur sera-t-il hyper-technologique, mais il est possible aussi qu’il soit de famine, de pure survie, un futur où l’aptitude à cultiver un verger pourra être utile. C’est-à-dire pour des adolescents qui ont vécu dans une ville, il serait très éducatif d’aller travailler pendant quelques mois à la campagne, mais il faut que ce soit un véritable travail, non pas des vacances dans un agrotourisme. Nous les humains, nous sommes d'extraordinaires « machines à apprendre » et quand il nous arrive de voir quelque chose qui correspond à nos intérêts, nous saisissons par les cheveux l’occasion d’apprendre.

S’intéresser à des domaines du savoir ou de l’expérience qui sont DIFFERENTS des nôtres, c’est une pratique toujours utile, c’est une habitude à prendre le plus tôt possible et à maintenir le long de toute sa vie : celui qui est professeur dans une école devrait aller visiter des usines, ou mieux encore, il devrait aller y travailler au moins pendant quelques semaines. Celui qui apprend des matières techniques ou scientifiques devrait visiter des musées d’art. Si dans votre ville il y a une université, allez à des conférences ou à des rencontres qui sont normalement ouvertes au public. Plutôt que nous plaindre du peu de curiosité d’apprendre de nos élèves, cultivons NOTRE curiosité d’apprendre. Nous devons enseigner à nos élèves à ALLER CHERCHER le savoir, même A LE DEROBER. C’est un drôle de milieu que l’école, quasi unique, où celui qui possède le savoir est disposé à renoncer à en avoir le monopole, si l’élève est assez curieux d’apprendre et qu’il réussit à le faire. Mais celui qui ne possède pas la curiosité, celui-là ne réussira pas à l’enseigner.

Pendant ces dernières années, de nombreux Centres universitaires de téléenseignement se sont créés. Quelques-uns permettent de disposer de leurs cours seulement à ceux qui se sont inscrits et qui ont payé une relative cotisation. Mais il y en a d’autres qui, utilisant des horaires peu désirables ou des chaînes secondaires, transmettent librement leurs cours dans le but de se faire connaître, et n’importe qui peut les recevoir gratuitement chez lui sur son appareil de télévision. On demande un payement seulement si on s’inscrit au *tutoring* et aux examens pour avoir le diplôme.

Face à un futur incertain, il est très évident qu’un individu s’en tirera mieux si on a cultivé et développé en lui toutes les qualités qui lui permettent de s’adapter à des circonstances et à des contextes imprévus. Je fais allusion à la créativité et à la pensée critique. D’après ce que j’ai dit, à mon avis il est évident qu’une pédagogie pour un futur incertain ne doit pas créer seulement des  « professionnels » dans un sens strictement dit, mais des personnalités épanouies qui – étant solides - puissent aussi être, le cas échéant, flexibles. Pour éviter tout malentendu, je veux confirmer qu’une compétence technique excellente dans son domaine de travail est une condition indispensable pour pouvoir faire face et rivaliser dans un monde désormais globalisé dans lequel même la concurrence est globalisée.

Je veux me concentrer maintenant sur un outil éducatif qui, à mon avis, va exactement dans la direction souhaitée : c’est-à-dire le Programme Erasmus de l’Union Européenne. Il est certain que dans l’UE presque tout le monde le connaît, c’est pourquoi j’en rappellerai les lignes essentielles au bénéfice des non-membres de l’UE. Enfin j’irai conclure en attirant votre attention sur les derniers développements et l’élargissement du Programme. Depuis 2013 le Programme Erasmus a été étendu, il a eu une nouvelle impulsion et il a été refinancé dans le Programme Erasmus Plus. Le financement, décidé par l’Union Européenne pour le septennat 2014-2020, a été augmenté de 45 % et il s’élève à 15 milliards d’euro, équivalents à presque 16 milliards de dollars.

Erasmus est considéré aujourd’hui comme la première grande campagne, dans l’histoire, qui promeut le dialogue et la paix entre les peuples. Depuis son lancement en 1997, ce sont bien trois millions d’étudiants universitaires européens qui ont accompli un ou deux semestres d’étude à l’étranger et deux cent mille sont en train de faire la même expérience pendant cette année académique. Désormais tout Européen connait ce qu'est Erasmus, les éducateurs le savent bien, même parmi ceux qui sont « étrangers à ces travaux » ; désormais il n’y a plus un citoyen européen qui n’ait un parent ou un ami « qui a fait Erasmus ». Mais comme je l’avais pensé, aujourd’hui Erasmus arrive à intéresser même les habitants d’autres continents que l’Europe et il est donc opportun de dire quelque chose de la structure générale et des objectifs du Programme Erasmus. Cela concerne aussi les Européens qui, se sentant « citoyens du monde », sont intéressés à recueillir les ouvertures extra-européennes possibles du Programme.

La caractéristique essentielle d'Erasmus consiste dans le fait que, *avant* d’aller étudierdans l’Université étrangère, l’étudiant reçoit de l’Université où il est inscrit, l’assurance que les études faites à l’étranger et les crédits relatifs lui seront intégralement reconnus et calculés comme faisant partie de son plan d’études individuel pour l’obtention du diplôme final dans son propre pays (la « Laurea » pour les étudiants italiens).

Dans l’Université qui le reçoit, l’étudiant est évalué par les enseignants selon les modalités normales pratiquées pour les étudiants du pays, et les notes sont « traduites » sur la base de paramètres prédéfinis.

L’étudiant Erasmus paie les droits universitaires seulement dans l’Université d’où il provient et dans l’Université qui le reçoit il a le droit de jouir des ressources disponibles (restaurant universitaire, résidence, etc.) exactement comme les étudiants du pays.

Erasmus n’a pas pour finalité l’apprentissage des langues étrangères ou leur perfectionnement ; l’élément le plus important c’est l’expérience d’une « full immersion » dans une culture différente de sa propre culture : c’est une expérience de vie dans un milieu différent. L’étudiant se trouve à vivre la précieuse expérience « d’être en minorité », mais comme il fait cette expérience dans un milieu qui n’est pas hostile, il en tire les fruits sans en souffrir.

L’élément éducatif principal du Programme Erasmus consiste dans l’expérience de vivre pendant une période de quelques mois plongé dans une culture différente de la sienne propre, dans une interaction directe avec des personnes du même âge et du même niveau culturel. Ce qu’on acquiert est acquis DIRECTEMENT DE L’EXPERIENCE ERASMUS sans l’intermédiaire d'énoncés logiques ou théoriques. Les progrès les plus remarquables sont dans le domaine de la croissance personnelle, surtout du leadership, de la sagesse, de la créativité et aussi du sens de la responsabilité personnelle, de l’habileté à communiquer, à travailler en groupe et à résoudre des problèmes imprévus par des solutions créatives ou innovatrices.

Aujourd’hui les plus grandes autorités politiques et spirituelles sont fondamentalement d’accord pour souhaiter l’instauration d’une culture du dialogue plutôt que de l’affrontement. Erasmus crée une véritable mentalité « dialogique » qui devient une caractéristique générale permanente de l’individu et qui fonctionne donc face à n’importe quelle culture avec laquelle on entre en contact.

Le résultat du Projet Erasmus n’est pas de produire des individus qui aient une connaissance purement intellectuelle du dialogue, mais de former trois millions de personnes qui sont en rapport les unes avec les autres à travers le dialogue.

Le 5 Décembre 2013, le Parlement Européen (qui maintenant est co-législateur) a approuvé définitivement la continuation et l’élargissement du Projet Erasmus en Erasmus Plus qui est opérationnel depuis 2014, et qui envisage au-delà de la mobilité bien connue des étudiants la mobilité aussi d’enseignants, de savants, de managers, d'entrepreneurs, de bénévoles.

Bien sûr de nos jours, on peut trouver sur Internet toutes les indications possibles, continuellement mises à jour dans le « Guide du Programme Erasmus Plus » présenté en plusieurs langues.

Ma suggestion personnelle aux institutions, organisations, associations qui n’ont pas encore fait d'expériences, c’est de commencer leur propre expérience dans le rôle d’associé à un projet coordonné et géré par une institution qui a déjà des expériences dans d’autres projets européens. Dans le rôle d’associé, les apprentissages et les enrichissements de caractère culturel et scientifique sont fondamentalement identiques à ceux de l’institution coordinatrice, mais les charges d’organisation et d’administration sont vraiment très légères.

Pour conclure je vous donne quelques exemples des opportunités qui d’après Erasmus sont ouvertes non seulement à toute l’Europe, mais aussi aux pays de n’importe quelle partie du monde.

* *Masters Jointes Erasmus Mundus*
* *Alliances stratégiques dans le Domaine de l’Education, de l’Instruction et des Jeunes*
* *Service bénévole européen,* etc.

Publié par le Laboratoire d’Education Permanente de l’Université d’Etat « Roma 3 » vient de paraître mon texte bilingue italien/anglais « ERASMUS et ERASMUS PLUS. La mobilité internationale … ».

Le volume sur papier n’est pas dans le commerce, mais on m’a assuré qu’on enverra gratuitement, selon les disponibilités, une copie à la demande d’institutions, bibliothèques, revues à l'e-mail [s.corradi@lifelong.it](mailto:s.corradi@lifelong.it) , ou [sofiacorradi.roma@gmail.com](mailto:sofiacorradi.roma@gmail.com) .

Depuis le mois de juillet 2015, on peut charger gratuitement le texte entier, en italien et en anglais, sur les sites web [www.lifelong.it](http://www.lifelong.it) et [www.lifelonglab.it](http://www.lifelonglab.it).